

En ce jour de la fête des Rameaux, jour de joie pour l'église mais aussi pour vous qui célébrez le baptême de votre enfant et pour vous qui célébrez les 50 ans de votre amour, nous sommes invités à méditer un texte qui célèbre la vie, l'amour et la foi

Marc 14, 3-9 : *Une femme met du parfum sur la tête de Jésus*

*3Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux ; pendant qu'il était à table, une femme entra avec un flacon d'albâtre plein d'un parfum très cher, fait de nard pur. Elle brisa le flacon et versa le parfum sur la tête de Jésus. 4Certains de ceux qui étaient là furent indignés et se dirent entre eux : « A quoi bon avoir ainsi gaspillé ce parfum ? 5On aurait pu le vendre plus de trois cents pièces d'argent pour les donner aux pauvres ! » Et ils critiquaient sévèrement cette femme. 6Mais Jésus dit : « Laissez-la tranquille. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle a accompli pour moi est beau. 7Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous. 8Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a d'avance mis du parfum sur mon corps afin de le préparer pour le tombeau. 9Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où l'on annoncera la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme a fait et l'on se souviendra d'elle. »*

Tout d'abord, ce qui fait le cœur de ce texte, c'est l'onction royale qui annonce à tous que Jésus est Seigneur mais aussi l'embaumement qui annonce la souffrance et la mort de Jésus par amour pour les siens, dont nous sommes.

La fête des rameaux, aussi joyeuse qu'elle puisse être, marque l'entrée de Jésus dans cette semaine tragique où il accepte d'assumer pleinement l'incompréhension totale des hommes pour son message d'amour et de vie ; où il assume la bestialité du rejet et de la haine, de l'insulte et de la violence qui déboucheront sur la mort en croix, parce que les humains – dont nous sommes - préfèrent toujours humilier et éliminer les empêcheurs de tourner en rond, ceux qui osent parler à leur conscience et mettre en plein jour leurs contradictions, leurs passe-droits, leur hypocrisie et leur malhonnêteté, plutôt que de se remettre eux-mêmes en question.

D'une façon où d'une autre, les humains – dont nous sommes - cherchent toujours à se débarrasser du gêneur, soit en le dénigrant, soit en le menaçant de représailles, soit en passant à l'acte pour le réduire au silence ; plutôt que de s'interroger pourquoi et en quoi les paroles et les actes, l'attitude de l'autre les gênent, ce que cela réveille en eux ; pourquoi ils se sentent humiliés, pourquoi ça fait mal, pourquoi ça les irrite. Alors que ces questions seraient justement salutaires ; celles qui permettent d'avancer, de changer et de grandir en humanité.

Notre orgueil et notre volonté d'avoir raison, notre peur de perdre la face et notre désir de dominer sont aujourd'hui encore autant de raisons pour crucifier l'autre, pour l'humilier, l'insulter et le blesser. Et en crucifiant l'autre qui m'irrite ou me gêne, que ce soit mon conjoint, mon enfant, mon

collègue de travail, mon voisin ou toute autre personne, c'est le Christ que nous crucifions !

Mais pourquoi Jésus dit-il qu'on se souviendra encore longtemps de cette femme ? Qu'a-t-elle fait de si exceptionnel ? D'autres personnes ont fait bien plus pour Jésus durant ce temps de passion jusqu'à la croix que cette femme : par exemple Simon de Cyrène qui aidé Jésus à porter sa croix ou Joseph d'Arimathée qui a eu le courage de demander le corps de Jésus afin de pouvoir l'ensevelir, alors qu'il risquait gros en se révélant ainsi être un ami du crucifié ! Sans parler de tous ceux qui, durant son ministère, ont accueilli Jésus à leur table, dans leur maison. Eux aussi auraient mérité qu'on se souvienne d'eux. Mais si Jésus n'a rien dit à leur sujet, c'est que c'est autre chose qu'il veut mettre en valeur dans le geste de cette femme. Mais quoi ?

C'est le caractère absolument gratuit voire insensé du geste, ce que les disciples qualifient, avec raison, de « gaspillage », que Jésus met en valeur ! Pourquoi ? Parce que l'amour a ses raisons que la raison ne connaît pas ! Et qu'en matière d'amour, la raison risque de tuer l'élan de l'amour, la générosité de l'amour, la joie de l'amour. En refusant ce geste de gratuité, de générosité, les disciples manifestent que dans leur cœur l'amour est déjà crucifié, l'amour est déjà mort. Ils suivent un maître comme on suit une morale ou un précepte tandis que cette femme suit un ami et cela change tout ! L'amour pour le Christ, lui donne le courage de braver les interdits (une femme n'avait rien à faire dans un milieu masculin) et le regard méprisant de ces hommes, de supporter leurs remarques humiliantes, de faire ce que son cœur lui dicte de faire ; et qu'importe alors, les cancans et les ragots, l'essentiel étant d'aimer et de le faire savoir !

Mais en valorisant tellement ce geste de folle gratuité et en rappelant à ses disciples que si vraiment les pauvres sont tellement importants pour eux, ils pourront toujours s'en occuper, Jésus veut encore faire comprendre autre chose, me semble-t-il !

Tout d'abord, que les bons sentiments ne valent rien s'ils ne sont pas suivis d'actes concrets. La critique des autres est toujours facile mais elle n'est souvent que l'expression d'une frustration personnelle. Et toutes les bonnes excuses ne sont souvent que des cache-misères pour ne pas dire qu'on est jaloux, ou vexé, ou contrarié. Alors, comme les disciples, on avance de nobles arguments dont le but est encore de culpabiliser l'autre pour mieux cacher sa frustration.

Ensuite, par cette valorisation du geste, Jésus veut faire comprendre que tout ne s'évalue pas en fonction d'une valeur marchande, sinon l'amour est mort, l'humanité est morte.

Or aujourd'hui, nous aussi, nous nous sommes habitués à tout évaluer en fonction de sa valeur : « Qu'est-ce que cela me coûte ? », « Quel avantage cela peut-il m'apporter ? » et nous n'hésitons pas à évaluer les humains de la même manière, selon ce qu'ils peuvent nous apporter, selon leur utilité, l'intérêt qu'ils représentent !

Dans nos sociétés capitalistes et marchandes, l'humain est souvent considéré comme un matériau qui mérite qu'on investisse en lui ou non, selon ce qu'il peut rapporter en termes d'intelligence, de bénéfices, etc.

Et même dans nos relations personnelles, il ne nous viendrait pas à l'idée « d'investir » dans une relation qui ne nous rapporte pas une forme de valorisation personnelle, morale, affective, matérielle, spirituelle, etc.

Là encore, il faut que ça rapporte !

Mais cette manière d'envisager le rapport à l'autre, n'a rien d'évangélique ; elle s'inscrit en faux avec la prédication du Christ !

La bonne nouvelle que Jésus est venue nous apporter est celle-ci : tu es particulièrement important pour Dieu. Tu es aimé d'un amour sans condition. Ta vie est précieuse comme l'or aux yeux de Dieu. Non pas à cause de ton intelligence, tes performances ou ton compte en banque ou parce que tu serais quelqu'un de particulièrement bon et philanthrope, ou parce que tu aurais une capacité de travail particulière ou encore parce que serais particulièrement pieux, mais parce que tu es toi et que Dieu t'a voulu tel que tu es, avec tes forces et tes faibles, tes capacités et tes limites, tes côtés lumières et côtés ombres. Qu'importe ce que tu es ou tu n'es pas, qu'importe ce que tu as ou non : Dieu t'aime et tu es particulièrement important pour Dieu ; tellement important qu'il s'est donné lui-même en son fils bien-aimé pour assumer l'incompréhension, la dureté de cœur des hommes, la violence et la mort (relationnelle, sociale, économique, spirituelle,...) à laquelle tu peux être confronté dans ta vie. Et ce qui vaut pour toi, vaut aussi pour ton prochain !

En valorisant ce geste de totale gratuité dont cette femme fait preuve, Jésus nous invite à cette même générosité de cœur avec autrui, à commencer par nos enfants, notre conjoint, notre famille, nos amis, nos voisins, et même avec nos ennemis qui, parfois, n'ont qu'un désir : nous salir, nous humilier et nous crucifier.

L'amour ne calcule pas et ne compte pas ! L'amour donne et se donne ! Le Christ nous encourage au gaspillage lorsqu'il s'agit d'aimer, d'apporter de la joie, de rendre l'autre heureux, de consoler ou de soutenir l'autre !

C'est en ce sens, il nous donne cette femme en exemple : Par son geste dans la maison de Simon le lépreux (lèpre = symbole du péché et de mort dans la bible), elle exhale un parfum de vie et d'amour, de joie et de

partage, d'espérance et de confiance. Rien n'est trop cher pour redonner confiance à celui qui doute, pour redonner une espérance à celui qui est abattu, pour ouvrir à la joie et faire renaitre un sourire sur le visage de celui qui est triste, pour (re)donner le goût de l'amour à celui qui l'a perdu, pour entraîner dans le mouvement de la vie celui qui s'est arrêté au bord du chemin ou figé dans les conventions, les principes ou les idées toutes faites.

Ce matin encore, en ce jour de fête, le Christ nous encourage à ce qui pourrait être considéré comme un « gaspillage » d'attention, d'amour, de générosité, de partage, de joie, de confiance, d'espérance, pour le bonheur d'autrui. C'est de ce gaspillage que jaillit la vie !

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à exhaler un agréable parfum d'amour et de vie dans l'ambiance puante d'un monde et d'une société atteints par la « lèpre » de l'égoïsme, de la jalousie, du matérialisme outrancier, de la violence, du mépris et bien d'autres vices encore... la liste des symptômes de cette « lèpre » est longue...

A vous qui avez demandé le signe de l'amour de Dieu sur la vie de votre enfant, à vous qui célébrez votre amour, à nous tous, le Christ dit, ce matin :

Osez le gaspillage lorsqu'il s'agit d'aimer et de rendre heureux !

Ne calculez pas lorsque l'occasion vous est donnée de faire du bien et d'aider l'humain à grandir en humanité et en spiritualité !

Et lorsque l'envie vous prend de réagir négativement, comme les disciples, de trouver que c'est quand même de trop, souvenez-vous de celui en qui vous croyez et qui a donné sa vie pour ouvrir la brèche de l'espérance dans la désespérance, la brèche de l'amour au cœur de la haine, la brèche de la confiance au creux du doute, la brèche de la générosité au sein de l'égoïsme ! Et que cela vous encourage à persévérer dans le gaspillage !

Que votre vie soit comme un doux parfum répandu dans la puanteur d'un monde qui mise tout sur l'avoir et le profit au lieu de miser sur l'être et l'amour ; que votre vie soit un gaspillage d'amour et de joie, de générosité et de partage, de confiance et d'espérance dans un monde qui méprise et crucifie l'humain et ce qui fait que l'homme soit homme, au lieu d'aimer et de célébrer la vie !

Cette femme de l'évangile, par son geste d'une générosité insensée, a ouvert une brèche dans ce qui semblait figé et mort à tous jamais. Elle nous est donnée en exemple pour notre vie de chrétien, car c'est dans les brèches que la vie est vraiment possible,... et l'amour aussi !

Ne l'oublions pas ! Amen